

Revenir chez soi

Paul Savoie

Number 134, Winter 2006–2007

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/40930ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Savoie, P. (2006). Revenir chez soi. *Liaison*, (134), 13–14.

Revenir chez soi

PAUL SAVOIE

LA BEAUTÉ DE TOUT VOYAGE RÉUSSI, c'est qu'il nous éloigne de ce qui constitue notre quotidien et, lorsque le dépaysement est suffisamment fort, nous force à changer nos habitudes. Pour moi, l'année 2006 a été particulièrement fructueuse à ce point de vue. J'ai effectué plusieurs voyages, les plus importants étant ceux qui m'ont amené en Asie (Philippines, Singapour et Bali) et à Paris. Et, chose curieuse, plus je me trouve éloigné de chez moi, plus je sens le besoin de m'identifier par rapport à mon lieu d'habitation et à mes origines. Je deviens plus canadien à mesure que je m'éloigne du Canada et plus canadien-français lorsque j'ai à définir qui je suis. Ce phénomène était déjà présent il y a quelques années lorsque j'essayais de convaincre le directeur de la Maison de la poésie à Paris qu'au Canada, il n'y avait pas que les auteurs et auteures québécois qui écrivaient en français et qui écrivaient bien. C'est à ce moment-là que j'ai commencé à revendiquer mon droit de me présenter comme un auteur canadien-français, une étiquette qui m'avait été retirée lorsque le Québec avait commencé à revendiquer le droit de s'autodéfinir. À partir de ce moment-là, j'étais devenu quelque chose d'autre, existant en marge ou à l'extérieur de ce qui, de façon plus ou moins officielle, allait définir l'identité de la francophonie dans mon pays. L'Acadie, pour toutes sortes de raisons historiques et par son image bien circonscrite, facilement cernable et vendable, allait réussir à trouver sa place dans cette équation. Mais pour le reste d'entre nous, ceux qui continuaient à œuvrer en Ontario, au Manitoba et dans quelques autres régions du pays, nous allions devenir des « hors » quelque chose. Et ce « hors » a fini par vraiment m'agacer, car il n'en finissait plus de m'exclure.

Ainsi, est-ce à Paris, il y a sept ou huit ans, que je me suis mis à revendiquer le droit d'être, ou de redevenir, ce que j'avais toujours été et ce que je ne cessais d'être dans mon cœur et dans mon sang : un Canadien français, avec tout ce que cela comporte de beauté et de complexité. Mais c'est surtout cette année, lorsque j'ai fêté mon soixantième anniversaire de naissance sur une petite ferme dans le nord des Philippines, entouré de gens qui parlaient à peine ma langue et qui n'avaient rien à faire de mon histoire, de ma culture, que je me suis rendu compte de qui j'étais vraiment. Certains cousins de ma nouvelle épouse, qui vient de cette région-là, me rencontraient pour la première fois et, pour faire de l'effet, ont voulu me traiter de *yankee*. J'ai tout de suite corrigé : « Je ne suis pas du tout un *yankee* ; je suis un *canuck*. » Les gens ont trouvé ça plutôt comique. Mais

ils ont vite compris que je tenais mordicus à afficher cette différence. Puis, en revenant dans mon pays, j'ai compris à quel point je tenais à mes racines. À différents moments de ma vie, j'ai traîné mon passé avec moi comme un fardeau. Je me suis plaint d'être forcé de porter comme un tatouage les signes de mon appartenance à des collectivités minoritaires. Pourtant, je n'ai jamais voulu m'en défaire. Et maintenant, en retournant dans mon coin de pays après plusieurs longues absences, je me rends compte que je suis vraiment chez moi, que j'aime mon milieu et la communauté dans laquelle je m'insère mieux que toutes les autres, avec toutes ses contradictions. J'ai senti, grâce à cet important moment de ma vie et à cause de mon âge et de mon expérience, que j'avais besoin de dresser un bilan et qu'il était temps de refaire mon serment d'allégeance. Et je l'ai fait à ma façon, en écrivant des textes, en communiquant avec plusieurs de mes collègues qui œuvrent dans le milieu des arts, et je me suis dit que c'est à cette chose que j'ai voué toute mon existence et que j'avais l'intention de continuer de le faire. Je me suis mis du même coup à redécouvrir ce qu'il y avait de beau et de fort dans les différentes formes d'expression des gens qui œuvrent dans les différents coins de l'Ontario, du Manitoba, de l'Acadie. C'était comme des retrouvailles. J'avais l'impression de revenir chez moi au moment du réveillon et de retrouver les miens qui fêtaient ce qu'ils avaient toujours été et ce qu'ils ne cesseraient d'être. Je me suis assis à cette table-là, je me suis mis à manger la nourriture qui était servie, à boire la boisson qui était offerte. Et j'en ai été profondément rassasié.

C'est comme les gens qui vivent avec un être aimé depuis très longtemps, mais qui oublie l'importance de cette personne dans leur vie. Et si la cohabitation se prolonge, il se peut qu'on ne sache plus quels mots utiliser pour exprimer ce que l'on ressent, on ne reconnaît plus la forme que l'amour a fini par se donner au fil des ans. Mais un beau matin, peut-être après avoir regardé ailleurs ou entendu d'autres voix, on se réveille, on sent de nouveau cette présence à ses côtés, plus forte et plus délirante que jamais, et on se dit : « C'est bien elle, ou c'est bien lui que j'ai toujours aimé(e), que j'aimerai toujours. »

Il y a de ces moments où l'on reçoit comme un cadeau l'image de qui l'on est, et cette image est reflétée dans les mots et les images que les autres vous offrent, qui sont à la fois des images de ce qu'ils portent en eux et de ce qui alimente nos propres sources. Parfois, c'est en plein milieu d'un champ à l'autre bout du monde que cette offrande

s'accomplit. Il faut l'accepter à bras ouverts. Ces mots et ces images, parfois accompagnés de gestes, justifient nos choix, nos actes. Ils donnent un sens à nos déplacements, à nos désirs, à nos moments de silence, à l'acte même de créer, au besoin de communiquer, d'enserrer, de partager tristesse et joie, de danser, de fêter tard dans la nuit; ils nous rappellent aussi pourquoi l'on est prêt à se rendre si loin afin de retrouver notre éternel point de départ. C'est un voyage qui nous projette jusqu'à l'autre bout du temps et de l'espace, tout en nous traçant l'espace que nous voulons et devons habiter.

En 2006, tel fut mon coup de cœur, à la fois très flou, trop grand pour que je puisse le contenir, lui donner un nom très précis, mais également très petit, à ma mesure, aux dimensions incommensurables du peuple et du passé que je porte en moi partout où je vais.

Comme l'avait si bien dit Ferland dans une chanson : « Je rentre chez moi ». Et comme il est bien d'apprendre à réintégrer sa demeure. ■

Paul Savoie est l'auteur d'une vingtaine de livres. Il vit à Toronto.



VOUS VOUS SENTEZ



MENACÉE?



BRISER



LE SILENCE

1-877-femaide (336-2433)

LIGNE DE SOUTIEN POUR FEMMES VICTIMES DE VIOLENCE

ATS 1 866 860-7082

www.briserlesilence.ca

FOR SERVICES IN ENGLISH CALL ASSAULTED WOMEN'S
HELPLINE AT 1-866-863-0511, TTY 1-866-863-7868

Service offert en Ontario seulement.



 **Université Laurentienne**
Laurentian University

Apprendre, naturellement.

SUDBURY ONTARIO CANADA
1 800 263 4188
www.laurentienne.ca

Madeleine Azzola
Directrice, Arts d'expression